



L'évolution économique du village entre 1880 et 2012

La vigne

On a attribué à Rabelais l'évocation des « bons vins de Saint-Marcel et de Chabenet »¹. En fait Rabelais parle des vins d'un secteur plus vaste, Argenton et Saint-Gaultier.²



Vendange chez Mlle de Boisé en 1906, photo prise devant les chais du château

L'activité agricole traditionnelle à Saint-Marcel au XVIII^{ème} siècle, par exemple, est la viticulture. Il suffit d'examiner les signatures du cahier de doléances de cette paroisse, dont dépendaient à l'époque le Pont-Chrézien et Chabenet. La profession de loin la plus représentée est celle de vigneron : 81 vignerons, soit 64 %, pour 46 autres (laboureurs, bourgeois, artisans et commerçants), 36 %.

Du Moyen Âge au XX^{ème} siècle, il est possible d'imaginer un vaste vignoble commençant en amont d'Argenton, au Menoux et longeant la vallée de la Creuse jusqu'à Saint-Gaultier. Le Limousin constituait le marché traditionnel des vins de notre région : Rabelais évoque déjà « *les Limousins charroyant les vins d'Argenton et Sangaultier* ». Ce débouché semble s'être tari au cours du XIX^{ème} siècle : le Limousin s'est tourné vers le midi de la France avec l'arrivée du chemin de fer. Seul a subsisté un vignoble d'autoconsommation.

Un fascicule de 1903 du syndicat des agriculteurs de l'Indre donne un aperçu sur l'état du vignoble du château de Chabenet, en cette année difficile où des gelées tardives ont sévi : « Les Bordeaux dans le vignoble de Mlle de Boisé, que dirige le vigneron Alexandre Mondon, sont très beaux ; les Cabernet pas trop dépouillés, mais ont peine à mûrir ; les Merlot sont assez chargés de fruits, mais paraissent atteints de black-rot, enfin les cépages blancs n'ayant pas été dépouillés de leurs feuilles ont bien mûri. »

¹ A. Carrat *Saint-Marcel Argentomagus Usages et coutumes*.

² F. Rabelais *Tiers Livre* Chapitre LII.





Dans les vignes de Mille de Boisé

George Sand au beau milieu d'un dialogue de son roman *Jeanne* évoque ces vins ³ :
« Ah ! Mon petit curé, que votre joli vin gratte agréablement le gosier ! Il me semble que j'avale une brosse ; d'où tirez-vous ce nectar des dieux ?

- De Saint-Marcel. Voulez-vous de l'Argenton ?

- Vous me direz encore que ça fait deux. Mais je ne me plains pas de ce clairet, il est charmant. » Le personnage, Léon Marsillat, en quelques lignes, suggère un petit vin, âpre, mais pas désagréable !

Dans le cadre du château de Chabenet était concentrée une activité viticole importante. Il suffit de voir l'importance des chais qui sont encore bien visibles depuis l'allée du même nom. Il existait bien sûr également des vigneron indépendants. Aujourd'hui subsistent à de nombreux endroits des ceps abandonnés, mais encore bien vivants.

La région, avant l'invasion du phylloxéra vers 1880, était une région de vignobles. La « pipe » de vin avait une capacité de 206 litres. Les principaux cépages anciens étaient le Limanset, le Genouillet, le Sugeat et le Plant de la Marche.

³ Jeanne : George Sand Chapitre VI.





L'Agriculture

En 1962, le nombre des agriculteurs avait déjà nettement diminué depuis 1900. Il ne restait que quinze exploitations agricoles proprement dites, c'est à dire vivant uniquement de l'agriculture.

Leurs superficies étaient les suivantes : trois exploitations de 70 hectares, cinq de 30 hectares, quatre de 15 à 20 hectares, trois de moins de 10 hectares. Ces exploitations faisaient de la polyculture ; aucune n'était spécialisée dans une culture particulière.



Les travaux saisonniers qui rassemblaient les gens du village avaient pratiquement disparu. La batteuse qui allait de ferme en ferme mue par une machine à vapeur était déjà remplacée par la moissonneuse batteuse.

C'est à cette époque que nos « bouchures »⁴ commencèrent à disparaître et les plans de remembrement à apparaître.

La batteuse aux Roches (photos J.P.Caux)

Nos petits champs, entourés de chênes « têteaux »⁵, de buissons d'épines noires et d'églantiers, abritant toute une faune rampante et volante commencèrent à être privés de leurs clôtures, pour laisser place aux immenses étendues que nous connaissons aujourd'hui.

Sur la liste électorale de 1931, 99 personnes étaient de profession agricole dont 44 vignerons. En 1953, il ne restait que 53 personnes. D'après la liste de mutualité agricole, on trouve 14 employeurs exploitants, 15 salariés agricoles, 45 exploitants non salariés (ces derniers comprenant les femmes, les enfants et des personnes ayant une autre activité).

Presque tous les habitants de la commune avaient un jardin ou une petite exploitation agricole (une dizaine de familles environ ne cultivait pas la terre). Il n'existait plus de bûcherons, ni de tâcherons ou de journaliers.

Le premier tracteur fut acheté par Lucien Prot, cultivateur aux Grandes-Roches, en 1953 ; il y en avait dix en 1962 et le nombre de chevaux de trait était de dix-sept alors qu'il dépassait la cinquantaine avant 1939.

En 2012, la commune ne compte plus que cinq exploitations agricoles dont quatre exploitent plus de 100 hectares. La superficie communale utilisée est de 414 hectares, soit 46 % du territoire. Les terres agricoles sont constituées majoritairement des terres labourables. Très mécanisé, ce secteur de l'économie n'emploie plus que treize personnes⁶.

⁴ Les haies.

⁵ Les chênes têteaux sont des arbres dont on coupe régulièrement les branches de tête.

⁶ Étude réalisée en 2008 par l'agence ISOCÈLE Cher dans le cadre de la révision générale du plan des sols.





L'artisanat

En 1962, il existait quatre entreprises de maçonnerie employant en tout dix personnes (les entreprises Bonjean, Bouchetal, Beaujard et Berthias).

Trois menuisiers étaient établis dans la commune (Pacton, Pichonnet, Brisson); un serrurier (Scholl); un peintre (Moreau dit la vapeur); un tonnelier (Perchaud).



Jean Prot coiffeur au Pont-Chrétien (photo communiquée par Annie Prot-Lamoureux)

Un voilier confectionnant et réparant les sacs et les sacoches (Taupin), un électricien (Guérinet), un atelier de petite mécanique (Hemery), une couturière (Galoppin), une repasseuse (Grasset).

Une brodeuse (Mailloux), un tailleur (Antigny), une modiste (Prot), deux coiffeurs dont un à temps partiel (Prot et Grosset dit Canasset), un sabotier (Touzeau).

Avaient disparu depuis environ 1945 : deux charrons (dont Goudin, ...), deux maréchaux-ferrants (Alignet, Maquin), deux sabotiers et un cordonnier.

En 2012, la commune recense un imprimeur à Chabenet le groupe SODIMASS employant une quinzaine de personnes, deux menuisiers, un charpentier couvreur, un vannier, une coiffeuse, deux entreprises d'entretien d'espaces verts, un mécanicien, un créateur de formes (Créaform).





Le commerce

En 1962, il existait un hôtel (L'Hospital), six épiceries (trois à Pont-Chrétien, trois à Chabenet). À Chabenet l'une était aussi un débit de boissons (Laverdant), l'autre un café (Thérèse Tissier) et qui deviendra un restaurant avec Marguerite Alignet.

Au Pont-Chrétien, une épicerie était sur la route montant à Chasseneuil (Dolidier), une autre au Pont d'en haut rue de l'époque, la troisième était aussi un café, restaurant, hôtel, bureau de tabac et poste d'essence (Baronnet) où l'on y trouvait des articles aussi divers que les journaux, la mercerie, les jouets pour enfants, prouvant ainsi que l'invention du « drugstore américain » ne vient pas d'outre-Atlantique...



Adrien Bridoux et sa femme
(1^{er} boulanger du Pont-Chrétien)



Les cafés du Pont-Chrétien

Les débits de boissons étaient au nombre de sept : quatre au Pont-Chrétien (Perrin et Baronnet presque face à face de part et d'autre de la rue principale, Moreau Daniel (dit la vapeur) un peu plus loin que Baronnet en direction de St Gaultier, « la P'tite Marie » Dolidier (face à la place de Verdun) et trois à Chabenet (Laverdant et Tissier au centre du village, Luret en descendant à la gare). Il paraît intéressant de signaler leur diminution, car en 1939, ils étaient au nombre de dix (six au Pont-Chrétien, quatre à Chabenet).

Pour les autres commerces, on trouvait : quatre boulangers (à Chabenet Prot dit Capitaine et Perrin, au Pont Gautron et Bridoux), un boucher (Puydupin, dit Canette), un charcutier (Guillot, dit Nénesse), un antiquaire (Bonnet), un marchand de bois (Dolidier), un marchand de chevaux et bestiaux (Feignon), un marchand de beurre, œufs et fromages en gros (Gautier dit tête de melon), un marchand de fruits et légumes (Fleury) une agence d'assurance (Poitrenaud puis Fauduet), un garagiste (Moreau dit Casse autos), deux minotiers (Limet et Lamort).

En 2012, il subsiste une épicerie (Dichant), une boulangerie (Bresson), un restaurant à Chabenet (David), un café au Pont-Chrétien (Fernandes), un établissement de séjour de vacances installé au château de Chabenet Hapimag et trois gîtes (deux à Chabenet, un au Pont-Chrétien).





L'industrie

L'industrie des fours à chaux constituait autrefois l'industrie essentielle du village, groupant presque une centaine d'ouvriers. Nettement en régression vers 1924, elle a complètement disparu en 1955⁷.

En 1962, il existait une usine de métallurgie (camions Willeme)⁸ installée depuis 1945. Elle occupait quarante-cinq salariés ainsi répartis : dix-sept ouvriers qualifiés, vingt-quatre ouvriers spécialisés, trois manœuvres, une sténodactylographe.

Une entreprise de fabrication de jouets en peluche (Blanchet) occupait huit ouvriers

Une fabrique d'alimentation pour bétail (Lamort) employait cinq personnes.

Il faut ajouter une quinzaine de femmes qui travaillaient à domicile dans la confection surtout de chemises ou de blouses, travail fait sans horaires précis et payés à la pièce.

En 1999, selon l'étude réalisée en 2008 par l'agence ISOCÈLE Cher dans le cadre de la révision générale du plan des sols, la population active de la commune était de 374 personnes représentant 42,5 % de la population totale.

Parmi les actifs, il y avait 37 personnes de 15 à 24 ans ; 263 de 25 à 45 ans et 74 de plus de 50 ans.

Le secteur tertiaire employait 176 personnes, l'industrie 104, la construction 24 et l'agriculture 12. Il y avait 52 demandeurs d'emploi. La répartition des salariés était la suivante : 200 salariés du secteur privés , 80 salariés du secteur public, 24 indépendants et 12 employeurs.

En 2012, il existe deux zones d'activités :

La zone d'activité des Plantes située entre le Pont-Chrétien et Chabenet regroupe sept établissements employant 104 personnes.

On dénombre un établissement de location de matériel de travaux publics, un concessionnaire vendeur d'équipements agricoles, une société de serrurerie industrielle, une entreprise de travaux publics, un menuisier couvreur, une société de réhabilitation de véhicules militaires réformés, une casse automobile.

Installée dans l'ancienne usine Willème, une usine de bouchage métallique.

⁷ Voir le chapitre sur les fours à chaux page 83.

⁸ Voir l'article ci-après concernant Willème page 92.

